

LA PRESSE

La Presse

Forum, vendredi 19 mars 2010, p. A16

Opinion

La décennie du "rééquilibrage"

Après des années d'insouciance, il faut s'attaquer aux déséquilibres structurels de l'économie mondiale

Si la crise financière a été aussi dévastatrice, c'est en grande partie en raison des nombreux déséquilibres structurels qui se sont accumulés au cours des dernières années au sein de l'économie mondiale.

Si tous les agents économiques recommencent à agir comme si rien ne s'était passé, ces déséquilibres ne feront que s'aggraver, risquant ainsi de mettre en danger la reprise actuelle et de nous amener d'ici quelques années vers une autre crise encore bien plus profonde.

En premier lieu, le comportement du consommateur doit changer de façon importante. Au cours des années 2000, le crédit facile a gonflé la consommation, dans les économies industrialisées, à un niveau insoutenable. Cette libéralité du crédit a aussi entraîné une bulle immobilière. Aujourd'hui, rien n'indique que le consommateur, et tout particulièrement le consommateur américain, soit prêt et apte à recommencer à dépenser de façon effrénée, mais les mauvaises habitudes pourraient revenir.

Les prochaines années seront également marquées par l'assainissement des finances publiques. Malgré une longue période de prospérité depuis le milieu des années 90, plusieurs gouvernements de l'occident ont cumulé des déficits importants. La récession, combinée à la crise financière, a accentué leurs niveaux d'endettement. Ceux-ci atteignent maintenant des proportions inquiétantes, voire néfastes pour plusieurs. À titre d'exemple, des pays comme la Grèce connaissent déjà d'importantes difficultés à refinancer leurs emprunts. Plusieurs autres pays sont menacés de décote et ils doivent faire des gestes draconiens.

La meilleure solution serait de rétablir progressivement l'équilibre budgétaire tout en mettant en place des conditions favorisant les investissements productifs et le développement du capital humain. De telles mesures permettraient à la fois d'accroître davantage les revenus des économies endettées, à moyen terme, et de réduire progressivement le poids de la dette.

Pour les financer, il faudrait, d'une part, abandonner d'autres dépenses publiques moins structurantes en faisant des choix souvent difficiles et, d'autre part, utiliser l'épargne des nations qui sont d'importants recycleurs de liquidités, tels que certains pays producteurs de pétrole ou la Chine.

D'autres déséquilibres pourraient à nouveau ébranler la stabilité économique mondiale (par exemple, il y a un risque d'éclatement d'une bulle de crédit en Chine ou de volatilité extrême des devises, dont le dollar canadien). Quoi qu'il en soit, il ne faut pas reproduire la situation qui prévalait avant la crise. L'aggravation de l'endettement des ménages doit être évitée, car les risques d'une deuxième crise financière seront très élevés, ce qui nécessitera à nouveau l'intervention des gouvernements. Il ne faut pas non plus que l'octroi de crédit demeure trop anémique, comme c'est le cas actuellement en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, parce que les gouvernements devront, dans ce cas, intercéder plus longtemps que prévu, un peu à l'image du cas nippon depuis 20 ans.

Après de nombreuses années de croissance frénétique, il importe de prendre la mesure des excès qui ont conduit au dérapage de la fin de la décennie. Les bases de la croissance passée, qui reposent pour l'essentiel sur le consommateur, en particulier américain, ne sont pas viables à long terme. Il faut redéfinir un nouvel équilibre qui passera notamment par un meilleur partage de l'épargne et de la richesse ainsi que par une réglementation plus efficace.

Il faut éviter que des économies, industrialisées ou en voie de l'être, ne se retrouvent cantonnées dans des positions extrêmes qui mènent à de nouveaux déséquilibres mondiaux (des pays essentiellement importateurs de biens, comme le modèle américain).

La décennie 2010-2020 sera-t-elle celle du "rééquilibrage"? Dans l'affirmative, cela ne se fera pas sans heurt sur la croissance économique, mais c'est le prix à payer pour s'assurer d'une saine prospérité! Et, pour qu'elle le devienne, il faut dès à présent s'atteler à redéfinir les nouveaux points d'appui de l'économie mondiale, préciser ce que serait un meilleur partage des forces en présence et avant tout résorber les déséquilibres actuels.

François Dupuis

L'auteur est vice-président et économiste en chef aux Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins.

Illustration(s) :

Reuters

La consommation effrénée d'avant la crise financière ne doit pas se répéter, au risque d'atténuer la reprise économique, plutôt fragile.

© 2010 La Presse. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20100319·LA·0039

PUBLI-C news·20100319·LA·0039

Ce certificat est émis à **François Dupuis** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2010-06-25**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.